



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,


Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 21, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

LES TRAINEAUX.

EN vain l'heureuse contrée de la France semble-t-elle renfermer en elle tous les élémens de la gaité et du plaisir, en vain offre-t-elle à ses habitans toutes les ressources qui peuvent charmer et embellir la vie, c'est aux sols étrangers



que le Français, inconstant et quelquefois ingrat, va emprunter de nouvelles modes et de nouvelles jouissances; l'été dernier, on vit plus d'une fois le Champ-de-Mars, jusqu'ici théâtre de nos brillantes réunions militaires ou des exercices audacieux de nos légers aéronautes, converti en une arène où nous venions imiter ces courses de chevaux si célèbres chez les Anglais, mais où nous chercherions en vain à obtenir une perfection digne de nous faire rivaliser avec un peuple reconnu pour sa suprématie dans la race de ses coursiers, comme dans la profondeur de sa diplomatie et la longueur de ses amours. Cet hiver, c'est au milieu des froids climats de la Russie que nous avons été chercher le goût de ces traîneaux dangereux sur lesquels nos élégantes vont, depuis quelques jours, exercer leur courage et dessiner leurs grâces. Pendant les jours de fortes gelées, on voyait les plus jolies femmes de Paris accourir en foule, pour jouir des plaisirs abandonnés jusqu'ici aux patineurs. On s'imagine facilement que les costumes appropriés à de semblables parties ne pouvaient offrir que des manteaux chaudement ouatés de fourrures, des capotes en velours, sous lesquelles était un petit bonnet, et sur lesquelles on jetait un voile, utile préservatif contre ces bisces glaciales qui sèchent les lèvres, rougissent les yeux, grossissent le nez, et ne sont en rien favorables à la coquetterie, mais qui doivent être affrontées courageusement cet hiver, puisque la mode est d'aimer les glaciers et les traîneaux.

— Dans tant de fêtes brillantes qui ont lieu à la cour et à la ville, on remarque de si jolies tournures, tant de grâce dans la mise de certaines femmes, une souplesse si attrayante dans leurs tailles, que l'on serait tenté de croire que le sexe a acquis une nouvelle perfection en France, si les femmes, toujours expertes à définir la cause d'un nouveau charme, ne savaient qu'il réside quelquefois dans le prestige d'une couleur, la pose d'une draperie, la coupe d'un corset tel que ceux, par exemple, que vient d'inventer M^{me} Clémengon *, dont l'adresse ingénieuse a su trouver, dans de simples coutures, le secret de donner les plus gracieux avantages à la taille. Si l'*Art d'aimer* nous a révélé toutes les ressources

* Rue du Port-Mahon, n^o 8.

que peut offrir l'imagination d'une femme, l'*Art de plaire* pourrait nous dévoiler aussi tous les adroits calculs par lesquels sont combinés les effets d'un ruban, d'une gaze, d'une fleur... Mais gardons-nous de trahir nous-mêmes notre propre cause, et laissons à la coquetterie le soin de reconnaître tout ce qu'elle doit aux ciseaux enchantés de M^{me} Minette, au talent de Leroy et au zèle de tant d'artistes consacrés à tous les mystères de la toilette.

— Les queues d'oiseaux de paradis disposées en aigrette sont un des ornemens les plus recherchés pour les bérêts. On en pose jusqu'à trois. Un bérêt, en velours ponceau, ainsi garni, faisait un effet admirable.

— Une robe en velours vert, ayant une petite guirlande de feuilles de myrte, brodée en or au-dessus du large ourlet; pour ceinture une cordelière formée par un galon travaillé à jour, de la largeur d'un doigt, en or; de larges manches de blonde, ayant une petite manchette au bas du poignet, et une double rangée de blonde autour d'un corsage lacé, faisait une toilette admirable.

— Une robe en satin rose, garnie d'un biais de velours rose, découpé en pointes qui étaient fixées sur le jupon par un nœud de perles, était aussi très-remarquable. Le corsage était en velours rose, orné d'une petite broderie en perles autour de la poitrine, et d'une petite frange de perles qui garnissait les jockeys retombant sur une manche de blonde. La cordelière était aussi en perles, et des aigrettes, en perles blanches, entremêlées de quelques marabouts roses, composaient la coiffure.

— Des dents en satin, posées droites, inclinées ou croisées l'une sur l'autre, ornent souvent le haut d'un large ourlet.

— Des bouquets d'un feuillage et d'une fleur très-délicate, ayant la forme d'un oiseau de paradis, se posent doubles dans les cheveux, et sont d'un effet charmant.

— On voit porter dans les soirées quelques boas en marabouts nuancés rose et blanc, ou bleu et blanc.

— Des schalls carrés en cachemire rouge ou bleu, couverts d'un semis brodé en or, s'aperçoivent aussi sur les épaules de quelques élégantes.

— Les bas de soie brodés en couleur, se portent beaucoup plus dans les demi-toilettes que dans les parures.

— Au bas de quelques manches longues on fait deux poignets que l'on rapproche de manière à ce que la manche, bouffant entre deux, forme manchette et retombe un peu sur les mains.

— Nous rectifions aujourd'hui une erreur d'impression dans notre Numéro du 20, où, à l'article des robes de bal, que nous citions comme un des articles les plus intéressans dans ce moment, on a imprimé le nom de M^{me} Delille au lieu de celui de M^r Delille chez lequel se trouvent ces jolis objets, *rue Ste.-Anne, n° 46.*

L'ASSASSIN.

Elle est revenue de cette soirée brillante où sa beauté a prêté tant d'expressions flatteuses à l'admiration de la foule empressée; elle cherche le repos sur la plume légère où ses membres délicats doivent oublier leur fatigue. Mais sa tête est encore toute agitée du bruit de la fête: elle aime à se rappeler tous les hommages qui l'entourèrent, le plaisir qu'elle répandait autour d'elle; elle retrouve avec ivresse l'expression tendre et séduisante des regards du jeune Alfred, dont elle sera l'épouse dans huit jours, et qui a su donner tant de grâces et d'éloquence à sa passion. Que son imagination se plait dans ces souvenirs du passé, dans ces espérances de l'avenir! n'est-elle pas à cet âge heureux de la vie, où le cœur est toute l'existence, où rien ne plaît de ce qui n'est point le langage de l'âme, et le charme de la tendresse?

Cependant la mort est à ses côtés! menaçante, horrible, inévitable! Pendant que la jeune fille avait quitté son hôtel, pour se jeter dans le tumulte d'un bal, un homme s'est glissé dans sa chambre. Il est là, à quelques pas de son lit; il attend que le sommeil se soit emparé d'elle; sa main est armée du poignard dont il doit la frapper, et, pleine de sécurité et de bonheur, la victime réclame elle-même le repos qui va encourager l'audace du meurtrier.

Quel est cet homme? quelle barbarie a fait taire dans son cœur la voix de l'humanité? veut-il s'enrichir des dépouilles de la jeune fille: est-ce ce riche écrin qui tente son infernale cupidité? Non, valet de la maison, il a reçu, il y a



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.
 Redingote de satin Des magasins de M^{me} Minette rue de Rivoli. Chapeau de
 velours. Chaîne et Chatelaine en Or.

peu de jours, un ignominieux congé; il a juré de se venger, et sa fureur ne peut s'assouvir que dans le sang de cette jeune fille, l'idole de son vieux père, et l'honneur de sa noble famille.

Qui pourrait peindre les sensations violentes dont son ame est agitée; tout plein de sa furie, il recule parfois devant l'horreur du forfait. Il doute de lui-même. Il abandonnerait son projet s'il pouvait encore y renoncer: mais il ne peut fuir; il s'est laissé enfermer dans la chambre, et le moindre bruit, en provoquant des cris d'épouvante, l'exposerait à toutes les sévérités de la loi, sans lui laisser la cruelle satisfaction de les avoir méritées. Mais aura-t-il le courage de frapper celle qui lui témoigna toujours tant de bienveillance et de bonté? Doit-elle porter la peine des injustices de son père? Et lui, ne sera-t-il point vengé, restera-t-il sous le poids d'une injure dont la seule pensée fait bouillonner son sang? C'en est fait, le crime sera commis!

Elle commençait à céder au sommeil, lorsqu'un léger bruit la réveille et la remplit d'épouvante; à la lueur vacillante de sa lampe de nuit, elle a vu s'agiter le rideau épais qui s'étend devant sa fenêtre: son sang se glace dans ses veines, elle veut crier, la voix lui manque, et, mourante de terreur, elle voit s'avancer vers son lit une grande figure noire qui lui paraît un de ces spectres malfaisans, qu'elle a vus figurer dans les contes dont on troubla son enfance. Cependant elle s'est jetée hors de son lit, elle se précipite à genoux, les cheveux en désordre, les mains contre la terre: son attitude suppliante, ses gémissemens étouffés, le tremblement convulsif qui s'est emparé d'elle, tout devrait toucher le cœur du barbare: il hésite, il s'épouvante de son forfait, mais n'ayant déjà plus à choisir qu'entre le supplice et le crime, il a bientôt accompli son exécrable attentat.

Que va-t-il devenir? Ses idées se troublent, il croit bien qu'aucun bruit n'a été entendu au dehors, mais le moindre retard peut le perdre. La porte de la chambre ne peut s'ouvrir: il se précipite vers la fenêtre, y attache un des rideaux qui lui servirent de retraite, et se laisse tomber dans la rue; puis, il marche devant lui, sans savoir où il va, ce qu'il pourra dire pour expliquer son désordre, ce qu'il pourra faire pour apaiser sa conscience.

Le jour a paru ; les domestiques de l'hôtel sont éveillés ; la vue d'une fenêtre ouverte, d'un rideau pendu jusqu'à terre a fait concevoir d'inexplicables soupçons. Le malheureux père est averti ; il ne sait que penser des rapports qui parviennent à son oreille. Sa fille lui serait-elle ravie ; aurait-elle déserté le toit paternel, renoncé volontairement à ses tendres embrassemens ; un séducteur s'est-il emparé d'elle ? Hélas ! il a bientôt tout appris ; dans son désespoir, il ne sait s'il n'aimerait pas mieux que sa fille se fût criminellement échappée ; du moins, il pourrait encore la voir, lui pardonner, la presser contre son cœur.

La nouvelle du meurtre s'est bientôt répandue. Les larmes de tous ceux qui connurent la jeune fille coulent à ce cruel récit. Combien elle était bonne ! avec quelle douceur elle consolait les malheureux, secourait les indigens, et répandait autour d'elle le tribut de son inépuisable bienfaisance ! Regrets du pauvre, plaintes des infortunés, vous êtes la plus éloquente des oraisons funèbres.

Les magistrats ont été informés, et, quoique habitués à ces scènes de barbarie, ils ont frémi à la nouvelle du crime qu'il fallait punir. Leurs agens actifs se sont répandus de toutes parts pour suivre les vestiges du coupable ; il semble que la société toute entière doit trembler tant que ce misérable jouira de sa liberté.

Pendant toutes les recherches sont vaines, on ne sait qui soupçonner. Elle n'avait point d'ennemis, et pourtant l'attentat ne peut être attribué qu'à une impitoyable fureur. Qui donc a pu porter une main meurtrière sur ce visage où régnait quelque chose de céleste ? qui a pu résister aux supplications de ces regards si tendres, de cette voix si douce ?

Comme on se perdait ainsi en vaines conjectures, un homme se présente chez un officier subalterne de la justice ; ses traits sont bouleversés par une agitation brûlante ; son visage porte l'altération d'une profonde émotion ; tout annonce en lui le trouble et le désespoir : « Vous cherchez un grand coupable, dit-il, je viens le remettre en vos mains ; vous le voyez devant vous : j'ai voulu vous échapper, et je l'aurais pu ; mais une puissance supérieure à la vôtre m'entraîne vers vous et me décide à venir implorer, comme une grâce, la mort que vous me destinez comme un châtiment. Depuis que

mes mains ont trempé dans le sang, je n'ai pu trouver le repos ; une fièvre brûlante a desséché tout mon être ; des fantômes redoutables se sont présentés à mes regards effrayés ; ma conscience, plus sévère que vos lois, plus redoutable que vos supplices, m'a livré à mille tortures : saisissez-vous de moi, qu'une fin prompte et terrible me délivre du malheur de vivre encore. »

On ne sait si l'on doit ajouter foi à cet étonnant discours ; l'égarement de la raison peut seul expliquer la conduite de l'infortuné, et l'horreur du crime commence à faire place à la pitié. Il est interrogé et donne des explications qui ne peuvent laisser aucun doute ; il raconte les mépris dont il fut l'objet, ses projets de vengeance, ses hésitations, son crime. Il invoque de nouveau la mort, et semble redouter que les rigueurs de la loi ne s'appesantissent point sur sa tête.

Le jour du jugement est arrivé : la sentence est prononcée ; il l'entend avec calme. Il marche au supplice, et son attitude annonce que ses tourmens vont finir et que l'existence était devenue, pour lui, un fardeau intolérable.

MÉLANGES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. — L'administration de l'Opéra ne néglige rien pour rendre à ce théâtre son ancienne splendeur. En attendant le fameux *Guillaume Tell*, *la Muette de Portici* et *le Comte Ory* continuent à assurer de bonnes recettes.

De nombreuses réformes ont eu lieu parmi les danseuses ; mais M^{me} Montessu, M^{lles} Taglioni et Mimi Dupuis auront bientôt effacé tous regrets. Malheureusement nos richesses en chanteurs et en cantatrices ne sont pas aussi grandes. Toutes les destinées de nos opéras reposent à peu près sur Nourrit et M^{me} Cinti-Damoreau. Un rhume de Nourrit a suffi pour suspendre les représentations de *la Muette* ; et *le Comte Ory* aurait vu le cours de ses succès arrêté jusqu'à ce que M^{me} Cinti-Damoreau eût pu de nouveau prêter les grâces de sa taille à la comtesse de Formoutiers, si M^{me} Dabadie n'avait consenti à se charger de ce rôle qui convient peu à son talent. Si elle n'a pas complètement réussi, on doit

lui savoir gré du sacrifice d'amour-propre qu'elle a fait dans l'intérêt du public.

THÉÂTRE ITALIEN. — La salle et les couloirs de ce théâtre étaient insuffisants pour contenir la foule qui se pressait à la rentrée de M^{lle} Sontag dans le *Barbier*. Après une si longue retraite, les charmes de cette figure angélique, les grâces de cette taille de nymphe n'auraient-ils rien perdu? L'apparition de la belle cantatrice, saluée par une triple salve d'applaudissemens, a suffi pour rassurer à cet égard tous ses amis; et, bientôt après, elle a chanté le rôle de Rosine avec toute la perfection de son ancien talent. Santini a fort bien rempli le rôle de Figaro. Graziani est toujours comique sous les traits de Bartholo.

AMBIGU-COMIQUE. — *Caïn*, pièce en deux tableaux, a réussi. Beauvalet a déployé, dans plusieurs passages de ce drame, toute l'énergie et toute la chaleur d'exécution qui l'avaient placé au premier rang des acteurs du Second Théâtre.

TOILETTE. — Lorsqu'à son apparition nous prédîmes d'heureuses destinées au LIKAOLAK, nous ne pensions pas que, devançant nos prévisions, il atteignît l'heureuse et juste célébrité dont il jouit. M. Bourasset, son inventeur, méritait ce prix des soins qu'il s'est donnés, des sacrifices qu'il a faits. Régénérée par son active industrie, la Parfumerie doit atteindre le rang qui lui appartient dans la patrie des belles, des arts et du goût; aussi n'hésitons-nous pas à indiquer ses œuvres à nos dames, comme dignes de leurs suffrages, entr'autres:

Le LIKAOLAK pour la chevelure; la Poudre Dentifrice et l'Eau de Miel anti-scorbutique, qui sont deux trésors pour la bouche; le Serkis et la Poudre d'Avelines pour les mains et le bain; la Sélénite, composition avec laquelle on peut soi-même se teindre les cheveux en sept nuances différentes; depuis le très-blond jusqu'au très-noir, et sans le moindre inconvénient, etc.

La Fabrique de M. BOURASSET, est *rue Royale Saint-Martin*, n° 12.

A ce Numéro est jointe la planche 614.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.